

PREDICATION DU CULTE DU DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2011

Préparée en travail de groupe avec quelques personnes de la paroisse

Psaume 62

1 Thessaloniens 4 :13-18

Matthieu 25:1-13

Prédication: «Elles s'assoupirent et s'endormirent»

1.- Introduction

a) Pourquoi avoir choisi ce texte plutôt difficile? Et bien, depuis quelque temps, nous suivons le lectionnaire œcuménique des Eglises et j'ai donc préparé une suite de prédications sur l'Evangile de Matthieu. Ce matin, la parabole de ces jeunes vierges invitées à la fête vient donc naturellement venue de ce lectionnaire commun.

b) Il y a quelques jours, nous avons lu le texte avec un groupe de laïques et sommes arrivés à la conclusion que ce serait une erreur que de lire une parabole prétendant tout expliquer. Ces textes que nous avons lus tant de fois, sont libres de nous, entre les mains de l'Esprit et toujours, leur lecture est nouvelle et nous révèle de nouveaux aspects de la Parole. Même si nous devons avouer que cette parabole semble poser plus de questions qu'elle ne donne des réponses. C'est peut-être, je le pense, une très bonne chose.

c) Pour comprendre le texte, il faut savoir qu'il s'inscrit dans un ensemble de paraboles de Jésus au sujet des œuvres, du service et de l'amour. Il convient, disait Paul: *«que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui; car chacun portera son propre fardeau»* (Ga 6:4s). Par ces paraboles du jugement, Jésus nous rappelle *que ce que nous croyons est aussi important que ce que nous faisons et que ce que nous faisons est aussi significatif que ce que nous croyons.*

2.- «Elles s'assoupirent et s'endormirent»

Jésus souligne la nécessité d'une vigilance chrétienne en matière d'action. Une interprétation spiritualiste trop répandue en a amené plusieurs à affirmer que l'huile dont la parabole parle serait le Saint Esprit...ou la foi...ou une piété intime, forme de spiritualité individuelle profonde.

Domage! Ce type d'interprétations ne tient pas compte du pragmatisme de ces chapitres de Matthieu où le Christ parle avec un grand réalisme. Si l'huile est la foi, l'Esprit ou la piété, les vierges sages ne sont que des égoïstes insupportables qui ne veulent partager ni la foi, ni la piété, ni l'Esprit de Dieu. Là, ce seraient bien elles «les folles». Mais il n'en est rien! En tout cas à mon avis et celui de plusieurs commentaires d'érudits.

Cette huile des lampes dont Jésus parle, est la pratique de tous les jours, le service pratique. Les œuvres. L'abondante provision d'huile n'est pas une mystérieuse spiritualité invisible: l'approvisionnement d'huile se trouve dans l'accomplissement de

la mission quotidienne du croyant, dans son service de chaque jour, dans l'application de son devoir d'amour. Dans nos œuvres.

Ce n'est pas parce que l'huile fait penser à une flamme que nous devons penser à une question purement spirituelle. L'une des plus grandes erreurs théologiques est de tout vouloir spiritualiser, tout transformer en une affaire céleste et tout renvoyer à la transcendance.

Cette huile réfère à ce que nous faisons, à notre aide portée aux autres, à notre vente de paroisse, à nos offrandes, à nos efforts pour aimer de manière efficace. L'huile de la lampe, disait Jésus dans son sermon sur la montagne, sert à illuminer et à éclairer. «**Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux**» (Mt 5:16). Et oui, l'huile de ces vierges, ce sont leurs œuvres!

d) Dans ce sens, il convient d'entendre cet appel de Jésus aux œuvres et à l'accomplissement de notre mission. Attention dit-il, pour nous indiquer ô combien de fois l'Eglise sommeille dans ce monde tiède.

e) Notez que les 10 jeunes filles s'endormirent. N'est-ce pas toute la société qui sommeille sans rien faire? N'est-ce pas l'Eglise entière qui dort, endormie sur la joie de ce que nous avons fait avant, ravie de nos anciennes bonnes œuvres, mais laissant tomber notre devoir de faire le bien, de bien aimer, de servir maintenant... et à tout moment? Voilà la question que Jésus nous pose par cette parabole: comment s'éveiller, comment se réveiller, comment se ranimer?

3.- «Chacun-e pour soi?»

g) La solution du chacun pour soi serait pauvre! Certes, les bonnes œuvres ne peuvent pas être prêtées à quelqu'un d'autre. On ne peut pas aider un aveugle à traverser la rue et demander que cela soit imputé comme une bonne action à notre nièce, notre mari ou notre filleule. Chacun doit faire sa part. Et chacun doit servir dans la mesure de sa force et de sa vocation.

Mais cette parabole est aussi un appel à reconsidérer nos sociétés et nos églises pétries de «responsabilité individuelle», fruit d'une éducation nous ayant formé à assumer chacun-e son devoir, chacun-e sa vie, dans une forme d'égoïsme individualiste ou même pour être bons nous préférons être seuls et faire le bien sans rien dire à personne, chacun pour soi.

Ces vierges semblent avoir des œuvres chacune pour soi. L'Eglise est interpellée à avoir des œuvres en communion, à partager l'approvisionnement symbolique d'huile dans l'action commune, car lorsque le cri qui annoncera l'arrivée de l'Epoux viendra, nous devons présenter notre action comme commune et notre action personnelle comme une évidence tangible de notre foi, et notre foi comme l'évidence tangible de notre action. L'une et l'autre. Pas l'une sans l'autre.

h) Voilà pourquoi le service doit être de suite, partout, immédiat: car c'est *dans les œuvres de grâce et dans la grâce des œuvres* que se trouve l'huile qui fait de nos vies un vrai partage. Avant que l'époux n'arrive!

i) Or, ces vierges qui ont travaillé pour se fournir en huile d'action, de service, de travail... ne peuvent alors plus partager ce qu'elles ont fait, car le Seigneur est venu et le temps des œuvres est passé. Jésus indique ainsi l'importance de l'actualité de nos vies. Le salut individuel et le salut de la multitude ne passent pas après, mais maintenant. C'est maintenant que nous sommes interpellés aux œuvres qui sont l'approvisionnement de notre lampe de bonnes œuvres pour que nous soyons préparés pour la venue de l'Epoux.

4.- Conclusion

j) Compliqué de parler des œuvres, quand on est un pasteur réformé. Nous avons découvert que la foi est une grâce, un cadeau. Que personne ne peut faire du mérite face à Dieu et que le salut nous vient sans l'intervention d'une quelconque coopération de nos œuvres. Je dirais de suite «Amen». A la condition de ne pas oublier que nous ne sommes pas sauvés pour nous tirer d'affaire du monde, mais sauvés pour éclairer le monde de la lampe de nos actions positives et de «l'huile de coude du travail musculaire» de nos bonnes œuvres. Dans ce sens, *la grâce de nos œuvres est aussi une œuvre de la grâce*. L'huile de l'amour et de la grâce qui éclaire l'action. Jusqu'à ce que l'Époux vienne.

Et jusqu'à ce que l'Époux vienne, nous voici à servir, à agir, à faire. Sans prétendre que l'Époux a fermé la porte et que nous sommes sauvés et c'est fini. Mais en ouvrant la porte de nos actions, en allumant la lampe de nos œuvres, en laissant que nos œuvres deviennent l'huile qui éclaire les humains de la dignité et le respect de l'Église, de la grâce et le salut de Dieu.

k) Que Dieu nous permette d'apporter notre goutte d'huile pour huiler les gonds de la porte de l'amour... pour que la porte reste ouverte à tous - à la multitude - par notre service, de peur que nous devenions ces vierges endormies, folles, croyant que parce que le salut est par grâce, il ne faut rien faire, rien donner et rien construire dans le monde....Mais que comme ces vierges sages, nous apportions dès maintenant notre labeur et notre service, service et amour pratiques qui deviendront la lampe qui illumine les humains au milieu des obscurités et des ténèbres. Amen.

M. Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé